

LE MONDE

01.09.17

Le Monde.fr

## Massinissa Selmani, l'art de l'absurde

M LE MAGAZINE DU MONDE | 01.09.2017 À 16H25 • MIS À JOUR LE 05.09.2017 À 14H36

De son coup de crayon délicat, l'artiste Algérien compose des scènes décalées, dont l'humour flirte avec la tragédie. Ses dessins tout en sobriété sont à découvrir à Paris, jusqu'au 22 octobre.

Par Roxana Azimi



Détail de « Promesse #3 », dessin inspiré de photos de presse. COURTESY DE L'ARTISTE ET

GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU

**A** 37 ans, Massinissa Selmani a toujours dans la voix une timidité mâtinée de doute. Comme s'il n'en revenait pas d'être sollicité. Bien que plébiscité en 2015 à la Biennale de Venise, où il décroche une mention spéciale du jury, et à la Biennale de Lyon la même année, le jeune Kabyle n'a pas la grosse tête. Ni les dents longues. Pour sa première exposition personnelle à Paris, il a préféré aux enseignes les plus puissantes une jeune galeriste, Anne-Sarah Bénichou, prometteuse comme lui. « *J'aime l'idée qu'on grandisse ensemble, confie-t-il. Après Venise, ça m'effrayait d'atterrir dans une grosse galerie, de ne pas suivre la cadence, d'être écrasé. J'ai un rythme de travail plus long, j'ai besoin de temps.* »

**« JE SUIS OBSÉDÉ  
PAR L'IDÉE DE  
FAIRE DE L'ART  
AVEC LE MINIMUM  
DE MOYENS. »  
MASSINISSA  
SELMANI**

Le temps, voilà son maître mot. Pour tranquilliser ses parents, le jeune homme sage suit d'abord des études d'informatique, à Alger. Son diplôme en poche, il s'inscrit à 25 ans à l'école des beaux-arts de Tours. Plus âgé que la moyenne de ses condisciples, il est déboussolé. « *Les trois premiers mois, j'étais perdu, raconte-t-il. Vous imaginez, voir une exposition de Daniel Buren alors que mes références s'arrêtaient au XIX<sup>e</sup> siècle ! Je pensais qu'un artiste c'était un peintre devant son cheval.* »



Depuis la Biennale de Venise, en 2015, Massinissa Selmani est sollicité de toutes parts.

MASSINISSA SELMANI

Très vite, il trouve toutefois son terrain de jeu : le dessin. « *Je suis obsédé par l'idée de faire de l'art avec le minimum de moyens* », dit-il. Son trait est à son image, gracieux et modeste. Massinissa Selmani est un virtuose qui refuse les effets de manche. L'artiste s'inspire de détails extraits de photos de presse qu'il recompose en d'absurdes combinaisons : un ventilateur jouxtant un homme qui harangue une foule invisible (*Promesse #3*) ; des Butagaz posés çà et là tandis que des gosses escaladent une barrière ; un guépard échappé d'on ne sait quel zoo. Le contexte, toujours hors champ, est souvent tragique.

## « On ne m'invite pas pour ma nationalité »

Le drame, Massinissa Selmani l'a côtoyé pendant les années de plomb en Algérie. « *A Tizi Ouzou, on voyait les bombardements de l'armée, mais la vie continuait le plus normalement du monde en bas de l'immeuble, raconte-t-il. Les gens ont toujours pratiqué l'humour comme mécanisme de défense.* » Pour autant, à l'inverse de certains autres artistes du Maghreb, il n'a pas fait de ses origines un thème précis. « *Mon œuvre n'est pas référencée "Afrique du Nord", dit-il. La nature de mon travail me protège de ça. On ne m'invite pas pour ma nationalité.* »

**Lire aussi : A coups de crayons, Massinissa Selmani désamorçait la violence**

Et, depuis Venise, les invitations se sont enchaînées. En 2016, il jouit d'un « solo show » à la Foire de Bâle, saint des saints du marché de l'art. La même année, il décroche le prix SAM Art Projects, qui donnera lieu à une exposition en février 2018 au Palais de Tokyo, à Paris. « *Je digère tout juste maintenant, souffle-t-il. Les premiers temps, c'était étrange, ma boîte e-mail explosait. Il faut filtrer ce qui est sérieux, ce qui ne l'est pas.* » Et surtout ne pas se répéter. La hantise absolue pour ce jeune homme tout sauf pressé.



« Les choses que vous faites m'entourent », Massinissa Selmani, du 2 septembre au 22 octobre, Galerie Anne-Sarah Bénichou, 45, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>.

[www.annesarahbenichou.com](http://www.annesarahbenichou.com)